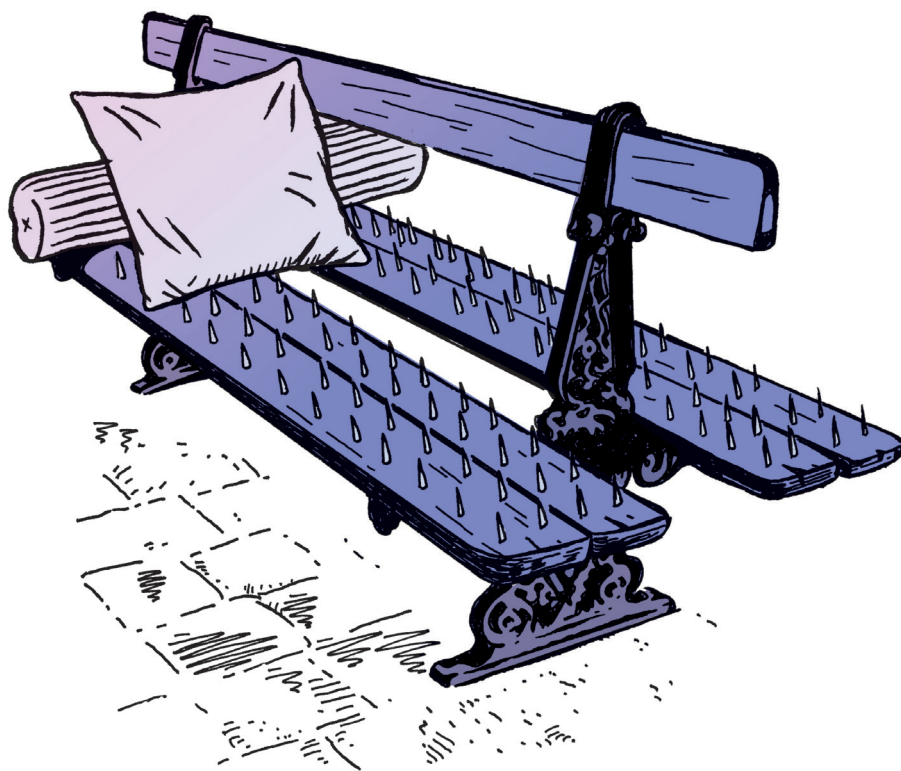




DOSSIER DE PRESSE



**ON A FORT
MAL DORMI**

D'APRÈS *LES NAUFRAGÉS* ET *LE SANG NOUVEAU EST ARRIVÉ*
DE **PATRICK DECLERCK**
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **GUILLAUME BARBOT**
AVEC **JEAN-CHRISTOPHE QUENON**

21 FÉVRIER – 12 MARS 2017, 20H30

GÉNÉRALES DE PRESSE : 21, 22, 23 ET 24 FÉVRIER 2017 À 20H30

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE DU SERVICE PRESSE
JUSTINE PARINAUD ATTACHÉE DE PRESSE
ÉLOÏSE SEIGNEUR ASSISTANTE DU SERVICE PRESSE

01 44 95 98 47
01 44 95 58 92
01 44 95 98 33

HELENE.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR
JUSTINE.PARINAUD@THEATREDURONDPOINT.FR
ELOISE.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR

À PROPOS

Tour Saint-Jacques, à Paris, un homme attend le bus de ramassage. Il fait froid. Il vient du Nord, pas de boulot. C'est ce qu'il prétend. En réalité, Patrick Declerck est un infiltré. Il est ethnologue, il deviendra plus tard psychanalyste à la mission France de Médecins du Monde ainsi qu'à l'hôpital de Nanterre. Mais ce soir d'hiver, pour savoir ce qu'il se passe réellement dans les centres d'accueil de SDF, il s'habille en clochard et se fait ramasser. Il plonge dans le vaste océan de la misère humaine pour approcher ces êtres déclassés, délaissés qui tentent de survivre dans un monde qui les méprise. Plus tard, Declerck écrira *Les Naufragés, avec les clochards de Paris*, puis *Le sang nouveau est arrivé*, sous-titré *L'Horreur SDF*. Ces deux textes de l'écrivain constituent le matériau de base du spectacle-manifeste de la compagnie Coup de Poker.

Après *L'Évasion de Kamo* ; *Club 27* ; *L'Histoire vraie d'un punk converti à Trenet* ou *Nuit*, lauréat du prix des lycéens du Festival Impatience 2015, le metteur en scène Guillaume Barbot adapte et dirige le récit. Il engage un travail nécessaire ; partager un témoignage édifiant et lucide. Représenter un bout d'humanité, sa maladie et sa folie. Ne pas construire un spectacle militant, mais dresser les portraits parfois tendres d'un monde sans tendresse. Avec ses paumés et ses guerres, avec ses trêves et ses dégoûts, ses solitudes et ses deuils. Le scandale, aussi, d'une humanité oubliée.

ON A FORT MAL DORMI

DE **PATRICK DECLERCK**

D'APRÈS *LES NAUFRAGÉS* ET *LE SANG NOUVEAU EST ARRIVÉ*

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **GUILLAUME BARBOT**

AVEC **JEAN-CHRISTOPHE QUENON**

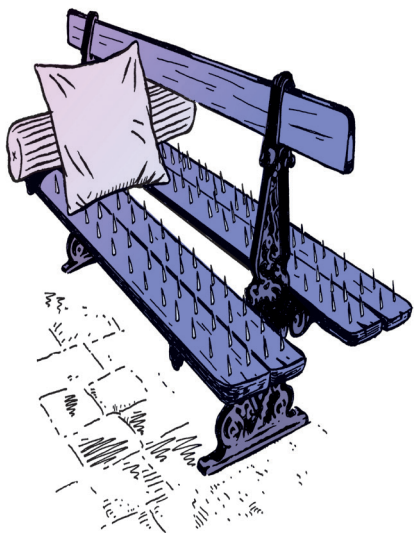
ASSISTANTAT ET DRAMATURGIE
LUMIÈRE
ASSISTANTAT LUMIÈRE ET RÉGIE
COLLABORATION AUX COSTUMES
ADMINISTRATION
DIFFUSION ET PRODUCTION

CÉLINE CHAMPINOT
MARYSE GAUTIER
FRANCK LEZERVANT
BENJAMIN MOREAU
CATHERINE BOUGEROL
CLAIRE DUPONT

PRODUCTION CIE COUP DE POKER, COPRODUCTION THÉÂTRE DES 2 RIVES / CHARENTON-LE-PONT, LA FERME DU BUISSON – SCÈNE NATIONALE / MARNE-LA-VALLÉE, THÉÂTRE DE CHELLES – SCÈNE CONVENTIONNÉE, AVEC LE SOUTIEN D'ARCADI ET DE LA DRAC ÎLE-DE-FRANCE, LA CIE COUP DE POKER EST RÉSIDENTE ET CO-PROGRAMMATRICE AUX STUDIOS DE VIRECOURT, ELLE EST EN RÉSIDENCE AU THÉÂTRE DE CHELLES – SCÈNE CONVENTIONNÉE ET EST CONVENTIONNÉE PAR LE DÉPARTEMENT DU SEINE-ET-MARNE, *LES NAUFRAGÉS* EST PUBLIÉ AUX ÉDITIONS PLOU, *LE SANG NOUVEAU EST ARRIVÉ* EST PUBLIÉ AUX ÉDITIONS GALLIMARD / LA COMPAGNIE COUP DE POKER EST ARTISTE ASSOCIÉE EN 2017 AU THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE

SPECTACLE CRÉÉ LES 4 ET 5 FÉVRIER 2016 AU THÉÂTRE DES 2 RIVES, CHARENTON-LE-PONT

DURÉE : 1H20



EN SALLE ROLAND TOPOR (86 PLACES)

21 FÉVRIER – 12 MARS 2017, 20H30

DIMANCHE 15H30 – RELÂCHE LES LUNDIS ET LE 26 FÉVRIER

GÉNÉRALES DE PRESSE : MARDI 21, MERCREDI 22, JEUDI 23
ET VENDREDI 24 FÉVRIER À 20H30

PLEIN TARIF SALLE ROLAND TOPOR 29 €

TARIFS RÉDUITS : GROUPE (8 PERSONNES MINIMUM) 23 € / PLUS DE 60 ANS 28 €

DEMANDEURS D'EMPLOI 18€ / MOINS DE 30 ANS 16€ / CARTE IMAGE R 12 €

RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 - WWW.THEATREDURONDPOINT.FR - WWW.FNAC.COM

NOTE D'INTENTION

Je lis *Les Naufragés* en 2006. C'est un livre qui marque, qui déplace, qui imprègne. Patrick Declerck se met en scène avec pudeur, raconte s'être déguisé une nuit en clochard pour se faire embarquer au centre de Nanterre, évoque ses consultations psychiatriques auprès des SDF, explique comment il tente de les soigner, avoue les aimer autant qu'il les hait. *Le Sang nouveau*, lui, je ne l'ouvre pas. Je le garde, de déménagement en déménagement, de carton en carton, d'hésitation en hésitation. Puis en 2012, l'horreur SDF s'impose. Le ton n'est plus à l'étude mais aux remarques vitriolées. Le constat est brutal. Drôle et cinglant.

Les clochards...

Ils sont souvent ivres, parfois violents. Ils puent la crasse. Ces hommes et femmes sans abri sont des blessés, des victimes, des révoltés, rêveurs éthyliques d'un chimérique ailleurs. Des fous de l'exclusion. Les mots de Patrick Declerck, précis et francs, nous rapprochent de ceux qui nous touchent et mettent en question la société qui laisse faire.

Travaillé par la question de la désocialisation et de l'errance, il a ouvert en 1986 au sein de Médecins du Monde la première consultation d'écoute auprès des SDF. Il dépose ces maux de l'homme, ce malaise d'une société.

Frappé par ses deux récits, je me plonge dans l'écriture d'un autre, me frotte au réel, interroge ce que peut être le théâtre face à ça. Par désir de révolution poétique et nécessité de porter cette parole politique. Jean-Christophe Quenon, acteur à la présence rare, est lui-même et l'autre, médecin et patient, clodo et citoyen. Parlant d'une seule voix, humaine.

Je demande à Patrick Declerck si je suis légitime de dire ses mots, si le théâtre est le bon endroit.

Il me répond : « Vous avez une tribune, des gens se déplacent pour vous écouter, la question serait plutôt dans l'autre sens : pourquoi ne pas avoir parler des SDF plus tôt ? »

On a fort mal dormi est un spectacle sur cet homme, Patrick Declerck. Sur ses choix. Ses rencontres. Ses contradictions. C'est à travers lui que nous entrons dans cette étrange famille des clochards : dans sa complexité, ses fureurs, ses fragilités, ses impasses, ses urgences. Bien plus qu'un documentaire, pour se rendre compte que lui, nous, les SDF, parlons d'une même voix. Que les frontières sont si perméables.

GUILLAUME BARBOT

« Si l'enfant s'endort en suçant son pouce, le clochard, lui, tente d'endormir sa conscience en buvant son vin. Le monde lui est odieux. Non pas ceci ou cela dans le monde, mais le monde lui-même, le monde dans sa structure, le monde dans son être. Le clochard est égaré dans la poursuite d'une impossible ataraxie. L'ataraxie, c'est cet état de tranquillité de l'âme enfin apaisée, enfin délivrée de la tourmente incessante des désirs et des passions. Mais pour le clochard, c'est une ataraxie radicale, forcenée, qui va jusqu'à nier le fondement même de toute réalité possible. Une ataraxie devenue folle...

Il s'abandonne à exister aux portes de la mort.

Bercé par la perverse jouissance du néant, le clochard rêve d'un autre monde. Un monde de satisfaction immédiate, sans impossible, sans frustration, sans blessure, sans hiatus. Ce monde atemporel et sans contraintes, ce nirvana de la pulsion de mort et du possible infini, est celui du fantasme utérin.

Le clochard est le fœtus de lui-même. Si nous ne pouvons l'accoucher à la vie, au moins mettons-le à l'abri. Offrons-lui asile. Voyons comment ? »

EXTRAIT

ENTRETIEN AVEC GUILLAUME BARBOT

Vous avez été fasciné par ce matériau, les deux textes de Patrick Declerck, qu'avez-vous appris que vous ne saviez déjà ?

Tout. J'ai tout appris. C'est peut être là que réside le choc. Nous côtoyons des SDF, des clochards pour reprendre la terminologie de Declerck, tous les jours à Paris. Ils sont comme invisibles mais nous les savons là, dans nos rues, dans leurs rues. Et donc je crois les connaître. Je crois savoir. L'essentiel, en tous les cas. Puis je lis Declerck. Et me rends compte de mon ignorance. En vrac : saviez vous qu'un clochard meurt d'hypothermie à partir de 16 - 17 degrés, température extérieure ? Saviez-vous que les femmes dans la rue gardent volontairement leur puanteur pour faire fuir les violeurs ? Que 20 % des étudiants en France vivent sous le seuil de pauvreté ? etc. Mais l'essentiel est ailleurs. Declerck répète sans cesse que la clochardisation est histoire de folie. Et qu'ils ont besoin de soins thérapeutiques. Et de temps. Encore et toujours de temps. Le clochard est un fou de l'exclusion. Dormir à la rue est une horreur, on le sait, on le pressent. Declerck va plus loin : « Le clochard joue sur la scène du théâtre social un double rôle essentiel. Celui de la victime sacrificielle. Et celui du contre-exemple. Il est là pour enseigner cette terrible leçon : la normalité est sans issue. La souffrance des pauvres et des fous est organisée, mise en scène, nécessaire. L'ordre social est à ce prix. » Le clochard, comme garde fou de notre société contemporaine, c'est là que l'œuvre de Declerck nous interpelle au plus profond de nous. Et puis, le clochard, c'est toujours l'autre et jamais soi...

Comment sur scène, cela va-t-il prendre forme ? Est-ce une fiction ou une prise de parole ?

La question de « qui parle » est bien sûr essentielle. C'est une fiction, à partir du moment où un acteur, Jean-Christophe Quenon, dit être Patrick Declerck. C'est une fiction, à partir du moment où je pose des actes de mise en scène, formels, sensoriels... C'est une fiction car nous sommes au théâtre et non dans un colloque. C'est une fiction car nous ne sommes pas des spécialistes, mais des artistes artisans... Cela dit, l'enjeu est de créer une rencontre. Qu'on ait l'illusion de ne pas assister à un spectacle, à un objet purement théâtral, mais à une rencontre. D'humain à humain. Tout l'art du jeu d'acteur et de sa prise de parole va résider dans cette nuance. Être au présent, presque comme une obsession. Être avec le public. L'emmener dans ce voyage, sans jamais tricher, sans jamais faire semblant. Alors que tout est récit, mots, mise en scène etc. Et finalement, grâce à la fiction, grâce au théâtre, on peut faire fusionner sur scène trois identités : celle de Patrick Declerck, celle de Jean-Christophe Quenon l'acteur, et celle du clochard. Trois identités si perméables...

S'agit-il encore d'une parole théâtrale ? Ou d'un théâtre documentaire ?

Il s'agit d'une parole théâtrale car il y a langue. Langue littéraire. Langue d'acteur. Declerck est aussi romancier. Entrer dans ses mots ce n'est pas anecdotique. Le spectacle, c'est lui et ses mots. On apprend bien sûr des informations précises sur les clochards, sur notre propre rapport au monde, à la norme, à la collectivité. Mais le projet est ailleurs. Il ne s'agit pas d'un documentaire. Il s'agit d'entrer dans un point de vue, celui de Declerck, très fort, très contrasté, très humain, très contestable parfois. C'est un homme face à d'autres hommes. C'est un spectacle d'humanités. C'est une parole de théâtre, car on rencontre un acteur. Un acteur fou, tendre, percutant, perdu. On est face à tout ce qui déborde en lui. Au-delà du texte. Au-delà de Patrick Declerck. Jean-Christophe Quenon, voilà l'homme que vous allez rencontrer.

« Pour que la Société ait ne serait-ce qu'une petite chance de convaincre de la légitimité de son État et de son Ordre, il faut la trêve. Il faut modifier les termes de l'échange. Il faut changer la donne. Il faut bannir pour toujours l'inouïe violence infligée à ces errants de force, à ces sans-abri contraints, que l'on repousse à la rue tous les jours, et partout en France. La rue est une horreur. La rue est une terreur. La rue est une torture. La rue est un crime ignoble commis à chaque heure du jour et de la nuit contre des faibles et des innocents. Il faut que ça cesse. Il faut appeler le crime par son nom. Il faut, par la loi, rendre illégale la mise à la rue.

Un revenu minimum d'existence, à vie et sans questions, enquêtes, réserves ou contreparties aucunes. Un droit. Un vrai droit de l'homme pour tous les hommes. Le droit d'exister à minima, certes, mais décemment.

Le droit de survivre pour nulle autre raison, justification, compétence ou légitimité que celle, tout simplement, d'être. Asile ! Asile, au nom des hommes ! »

EXTRAIT

D'humain à humain. Tout l'art du jeu d'acteur et de sa prise de parole va résider dans cette nuance. Être au présent, presque comme une obsession. Être avec le public. L'emmener dans ce voyage, sans jamais tricher, sans jamais faire semblant. Alors que tout est récit, mots, mise en scène etc. Et finalement, grâce à la fiction, grâce au théâtre, on peut faire fusionner sur scène trois identités : celle de Patrick Declerck, celle de Jean-Christophe Quenon l'acteur, et celle du clochard. Trois identités si perméables...

Comment éviter le regard complaisant ? Ou le geste culpabilisateur ?

Pour le regard complaisant, il suffit de lire ou d'entendre Patrick Declerck. Il écrit au vitriol. Il est franc-tireur. Sniper. Avec les clochards, avec lui-même, avec les politiques. Il est en colère, parfois, et ça se comprend. Mais il est surtout très honnête avec ce qu'il ressent. Les clochards ? Oui, ça pue, oui il les hait. Et alors ? Il a tenté de les soigner pendant quinze ans. Il en a soigné quelques-uns, guéri aucun. Il est intransigeant avec le réel. Quitte à se faire des ennemis. Pour le geste culpabilisateur ? Parce qu'on n'en sait pas plus que le spectateur. Parce que nous ne sommes des spécialistes de rien. Nous avons bien sûr beaucoup lu, beaucoup rencontré, débattu. Mais nous ne sommes qu'une poignée d'artistes citoyens. Et comme chaque spectateur, nous nous demandons où est notre place, quel est notre champs d'action face à cette problématique. Depuis que l'on travaille sur ce projet, je croise bien entendu des clochards chaque jour dans les rues. Je ne sais toujours pas comment réagir. Comment agir. Je les regarde, ça oui, peut-être. Je prends le temps de les regarder. De sourire, quand j'ose. Je suis petit face à tout cela.

Comment souhaiteriez-vous que le public sorte de la représentation ?

Declerck est ressorti un peu brûlé de ces quinze années auprès des clochards. La contamination, c'est là pour lui le vrai danger. Nous n'en revenons pas de ces textes, de ces mots, et quand je dis : « Nous n'en revenons pas », c'est au sens propre comme au sens figuré. Alors le spectateur ? On n'a aucune thèse à faire passer. Une prise de conscience, peut-être. Un bout d'humanité, surtout. Car comme l'écrit Céline Champinot, notre dramaturge : c'est avant tout un spectacle sur l'humain à travers la question SDF - maladie, folie, productivité, rentabilité de l'être vivant, inutilité... et non un spectacle militant. J'ai demandé à Patrick Declerck au début du projet si j'étais légitime pour parler d'un tel sujet au théâtre, il m'a répondu : « vous avez la chance de pouvoir dire des mots devant une assemblée, et d'être écouté, non ? Alors demandez-vous plutôt pourquoi vous n'en avez pas déjà parlé. »

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

PATRICK DECLERCK

AUTEUR

Né en 1953 à Bruxelles Patrick Declerck est anthropologue, psychanalyste, philosophe et romancier. Dans les années 1990, il exerce comme consultant au centre d'accueil et de soins hospitaliers (le CASH) de Nanterre. De cette expérience, il tire deux livres : *Les Naufragés – avec les clochards de Paris* (livre phare des éditions Terre Humaine, de nombreuses fois récompensé), et *Le sang nouveau est arrivé* (pamphlet sur l'horreur SDF, aux éditions Gallimard). Le prix Victor Rossel 2012 lui a été décerné pour *Démon me turlupinant*.

BIBLIOGRAPHIE DEPUIS 2001

- 2016 *Crâne*, Éditions Gallimard
- 2012 *Démon me turlupinant*, Éditions Gallimard
- 2008 *Socrate dans la nuit*, Éditions Gallimard
- 2005 *Le sang nouveau est arrivé*, Éditions Gallimard
- 2004 *Arthur, hippopotame et autres histoires...*, Éditions Plon
Garanti sans moraline, Éditions Flammarion
- 2001 *Les Naufragés - avec les clochards de Paris*, Éditions Plon

GUILLAUME BARBOT

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE

Formé en tant qu'acteur à l'ESAD (École Supérieure d'art dramatique), Guillaume Barbot fonde la compagnie Coup de Poker en 2005 (compagnie associée au Théâtre de la Cité Internationale en 2017 et au Théâtre de Chelles depuis 2015). Il en assure la direction artistique. Il y est auteur et metteur en scène d'une dizaine de créations dont *Club 27*; *Nuit*; *L'Histoire vraie d'un punk converti à Trenet...* Il développe un travail visuel et une écriture de plateau, à partir de matière non dramatique, mêlant théâtre et musique. Il est accompagné de différents artistes, rencontrés pour la plupart en écoles nationales : scénographes, éclairagistes, acteurs, danseurs, musiciens... Ensemble, ils cherchent à développer dans chacune des créations, un théâtre de sensation qui donne à penser, un théâtre politique et sensoriel.

Il écrit également pour la littérature. Son premier roman *Sans faute de frappe* a été publié en février 2013 aux éditions d'Empiria – travail à quatre mains avec le photographe Claude Gassian. Il est aussi co-directeur artistique des Studios de Virecourt, lieu de résidence pluridisciplinaire près de Poitiers qui défend la création originale.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES DEPUIS 2005

THÉÂTRE (CONCEPTION/ADAPTATION)

2017	<i>Amour</i>
2016	<i>On a fort mal dormi</i>
2015	<i>L'Histoire vraie d'un punk converti à Trenet</i> , théâtre musical
2014	<i>Nuit</i> – d'après <i>la Nuit du chasseur</i>
2014	<i>Michaux tranquille à la maison</i> , performance poétique
2012	<i>Club 27</i> , théâtre rock
2012	<i>Nos belles au bois dormant</i> , performance nocturne et déambulatoire
2009	<i>L'Évasion de Kamo</i> – d'après le roman de Daniel Pennac, théâtre jeune public
2007	<i>Puzzle</i> , théâtre pour adolescent
2005	<i>Sourires</i> , théâtre jeune public

CONCERT – OPÉRA

2015	<i>Baroque Fantastique</i> , avec l'ensemble baroque Les Ombres
2011	<i>En vrac</i> , cabaret surréaliste
2010	<i>Gainsbourg moi non plus</i> , concert

PIÈCES DE THÉÂTRE

2018	<i>Shoot</i> – création prévue au TCI
2016	<i>La nuit je suis Robert De Niro</i>

ROMAN

2013	<i>Sans faute de frappe</i> , Empiria Éditions
------	--

JEAN-CHRISTOPHE QUENON

INTERPRÉTATION

Né à Bruxelles, il se forme d'abord aux Conservatoires Royaux de Bruxelles et de Mons, avant d'intégrer le CNSAD de Paris. Il joue au théâtre sous la direction de, notamment, Philippe Adrien, Jean Boillot, Julie Brochen, Declan Donnellan, André Engel, Philippe Lardaud, David Lescot, Nicolas Liautard, Guillaume Rannou, Pauline Ringeade, Daniel Scahaise... Et il poursuit depuis 1996 un important compagnonnage avec Catherine Riboli, sous la direction de qui il joue dans plus de dix spectacles.

Au cinéma et à la télévision, il tourne, entre autres, avec Olivier Assayas, Dante Desarthe, Alexandre Gavras, Martin Le Gall, Katia Lewkowicz, François Royet, Rodolphe Tissot... En 2013, il tourne dans *The Smell of Us* de Larry Clark (sortie en janvier 2015).

Sa passion pour les textes, les poètes et la musique (il est pianiste, percussionniste et tromboniste) l'amène à participer à des lectures publiques, des créations pluridisciplinaires et des concerts. Enfin, depuis 2013, il a élaboré *Une belge proposition*, *Ko'n'Rv*, qu'il joue sur scène avec le guitariste Hervé Rigaud.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES DEPUIS 2005

THÉÂTRE (INTERPRÉTATION)

- | | |
|------|---|
| 2017 | <i>Donnez-moi donc un corps</i> , adaptation et mise en scène de Sarah Oppenheim |
| 2016 | <i>On a fort mal dormi</i> d'après Patrick Declerck, m.e.s. Guillaume Barbot
<i>La Malcastrée</i> d'après Emma Santos |
| 2015 | <i>Lost in Tchekhov</i> d'après <i>La Cerisaie</i> d'Anton Tchekhov, m.e.s. Catherine Riboli |
| 2014 | <i>Nos occupations</i> de David Lescot, m.e.s. de l'auteur
<i>Les Gens de Dublin</i> de James Joyce, m.e.s. Philippe Lardaud |
| 2013 | <i>KO'N'RV</i> , <i>une belge proposition</i> de Jean-Christophe Quenon et Hervé Rigaud |
| 2012 | <i>Les Bâisseurs d'Empire ou le Schmürz</i> de Boris Vian, m.e.s. Pauline Ringeade
<i>Le Système de Ponzi</i> de David Lescot, m.e.s. de l'auteur |
| 2011 | <i>As you like it</i> de Shakespeare, m.e.s. Catherine Riboli
<i>Le Misanthrope</i> de Molière, m.e.s. Nicolas Liautard |
| 2010 | <i>La Cerisaie</i> d'Anton Tchekhov, m.e.s. Julie Brochen |
| 2009 | <i>La Cagnotte</i> d'Eugène Labiche, m.e.s. Julie Brochen |
| 2008 | <i>Sganarelle ou la représentation imaginaire</i> d'après Molière, m.e.s. Catherine Riboli |
| 2007 | <i>J'ai – un essai collectif sur le rugby</i> de Guillaume Rannou
<i>Sganarelle ou le cocu imaginaire</i> d'après Molière, m.e.s. Catherine Riboli
<i>C'est la Mer du Nord</i> , récital rock'n roll belge, avec Hervé Rigaud (guitares)
<i>No Way Veronica</i> d'Armando Llamas, m.e.s. Jean Boillot & « La Muse en circuit » |
| 2006 | <i>Un Roi sans divertissement</i> de Jean Giono, m.e.s. Philippe Lardaud
<i>Le Récit de Jacobus Coetzee</i> d'après <i>Dusklands</i> de John Maxwell Coetzee, m.e.s. Catherine Riboli
<i>Jos</i> d'Arnaud Poujol, m.e.s. Catherine Riboli |

CINÉMA ET TÉLÉVISION

- | | |
|------|--|
| 2016 | <i>Agathe Koltès</i> d'Adeline Darraux
<i>Le Bol de Marie-Francine</i> de Valérie Lemerrier |
| 2013 | <i>The Smell of Us</i> de Larry Clark
<i>Le Système de Ponzi</i> de Dante Desarte / Arte
<i>Tiens-toi droite</i> de Katia Lewkovic |
| 2011 | <i>Ainsi Soient-ils</i> (saison 1) de Rodolphe Tissot
<i>Après Mai</i> d'Olivier Assayas
<i>Main Courante</i> de Jean-Marc Thérin |
| 2010 | <i>La Cerisaie</i> d'Alexandre Gavras, d'après Anton Tchekhov, m.e.s. Julie Brochen
<i>Pourquoi tu pleures ?</i> de Katia Lewkovic |
| 2008 | <i>Jogging Category</i> de Martin le Gall (court-métrage)
<i>Memento – Les Yeux du père</i> de Patrick Poubel / France 3 |
| 2005 | <i>Histoires extraordinaires</i> de Jean-Philippe Amar / France 3 |

TOURNÉE

6 MAI 2017 FESTIVAL CIRCUIT COURT / FRESNES (94)

7 – 30 JUILLET 2017 FESTIVAL OFF AVIGNON (84)

À L’AFFICHE



HONNEUR À NOTRE ÉLUE

DE MARIE NDIAYE
MISE EN SCÈNE **FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA**
AVEC ISABELLE CARRÉ, PATRICK CHESNAIS, JEAN-CHARLES CLICHET
CLAIRE COCHEZ, ROMAIN COTTARD, JAN HAMMENECKER, JEAN-PAUL NUEL
CHANTAL NEUWIRTH, AGNÈS PONTIER, CHRISTELLE TUAL

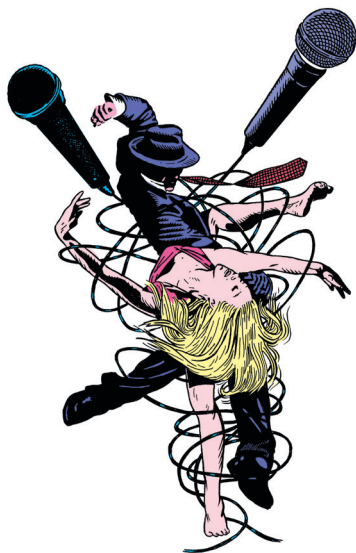
1^{ER} – 26 MARS, 21H



FELLAC BLED RUNNER

MISE EN SCÈNE **MARIANNE ÉPIN**

23 FÉVRIER – 9 AVRIL, 18H30



INTERVIEW

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **NICOLAS TRUONG**
COLLABORATION ARTISTIQUE ET INTERPRÉTATION
NICOLAS BOUCHAUD ET JUDITH HENRY

21 FÉVRIER – 12 MARS, 21H



DÉPAYSEMENT

TEXTE, MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION **ASCANIO CELESTINI**
ET AVEC **VIOLETTE PALLARO**
INTERPRÈTE ITALIEN / FRANÇAIS **PATRICK BEBI**
ACCORDEON **GIANLUCA CASADEI**

24 FÉVRIER – 12 MARS, 18H30

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE DU SERVICE PRESSE
JUSTINE PARINAUD ATTACHÉE DE PRESSE
ÉLOÏSE SEIGNEUR ASSISTANTE DU SERVICE PRESSE

01 44 95 98 47
01 44 95 58 92
01 44 95 98 33

HELENE.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR
JUSTINE.PARINAUD@THEATREDURONDPOINT.FR
ELOISE.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR

ACCÈS 2^{BIS} AV. FRANKLIN D. ROOSEVELT 75008 PARIS **MÉTRO** FRANKLIN D. ROOSEVELT (LIGNE 1 ET 9) OU CHAMPS-ÉLYSÉES CLEMENCEAU (LIGNES 1 ET 13) BUS 28, 42, 73, 80, 83, 93 **PARKING** 18 AV. DES CHAMPS-ÉLYSÉES **LIBRAIRIE** 01 44 95 98 22 **RESTAURANT** 01 44 95 98 44

